

## EDITO...

Les nouvelles reçues des quatre coins du monde transforment parfois le REPPER en une sorte d'observatoire des associations sur le terrain. Les situations changent, des événements surviennent et, par là même, les principes et les modes de fonctionnement évoluent. Voici, très schématiquement, ce que nous avons remarqué.

Martine BERGE

## EVOLUTION DES METHODES

Il y a encore quelques années, l'hébergement et l'éducation mis en place par les pionniers ressemblaient beaucoup à ceux des orphelinats européens (uniforme obligatoire, dortoirs de plusieurs dizaines d'enfants, repas pris en commun et en silence au réfectoire, instruction dispensée intra muros). Certaines associations poursuivent cette tradition, notamment en Amérique latine, mais elle est beaucoup moins fréquente.

Actuellement, la plupart ont une organisation plus "éclatée". Elle comprend le plus souvent :

- une équipe d'éducateurs chargés de contacter et d'apprivoiser les enfants qui errent ou travaillent dans les rues, les quartiers ou les gares ;
- un lieu d'écoute ou abri provisoire ouvert dans des magasins désaffectés où les enfants peuvent dormir et parfois se laver, confier aux éducateurs leurs économies, leur outil de travail (la boîte du cireur de chaussures) ou leurs petits trésors. Premiers pas vers un centre d'accueil plus structuré, où les enfants quittent la rue pour une vie "normale" d'enfant de leur âge,
- un centre d'accueil où l'enfant vit parmi ses camarades. Il y apprend à se stabiliser, à ne plus voler ou se droguer. Si le retour dans sa famille n'est pas possible, l'association s'efforce de le faire admettre

dans une école du quartier ou de lui trouver un apprentissage professionnel.

L'évolution des idées, liée à une nouvelle approche des civilisations et des cultures, a profondément modifié les comportements de beaucoup d'occidentaux. Le respect, l'étude, la compréhension des usages, des modes de vie, des croyances ou des philosophies ont incité des responsables d'association à **adapter leurs principes éducatifs à la culture locale**.

Dans le même laps de temps, beaucoup d'éducateurs ont été convaincus, en travaillant sur le terrain et par les études sur la psychologie infantile, que le meilleur lieu de vie pour un enfant reste sa famille, si des retrouvailles sont possibles et acceptées par l'enfant comme par ses parents. C'est son lieu naturel. Si l'enfant y consent, l'éducateur prend contact avec sa famille, et s'efforce de faciliter l'échange d'explications de part et d'autres en vue de sa réinsertion familiale. Des visites régulières assurent ensuite un suivi des relations de l'enfant avec les siens afin d'éviter une nouvelle fugue. Si l'association en a la possibilité, un soutien financier ou une activité lucrative est recherchée pour aider la famille que la misère conduit parfois à rejeter leur enfant à la rue, soit pour se débarrasser d'une bouche à nourrir, soit pour qu'il rapporte de l'argent à la maison en mendiant ou en se prostituant.

*Pour illustrer ce qui précède, nous pouvons, entre autres exemples, citer plusieurs expériences.*

La **FONDATION NANBAN à Madurai (Inde)**, fondée en 1990, s'est occupée de plus de 15 000 enfants dont 65% ont retrouvé leurs familles. Nanban associe à son action la communauté qui l'entoure en s'appuyant notamment sur les femmes. Nanban les a aidées à créer des clubs où elles discutent des problèmes de la communauté. Des solutions sont recherchées, des solidarités apparaissent, des responsabilités sont mises en place. Par exemple, le souci de trouver du travail pour leurs adolescents a conduit ces femmes à suggérer à Nanban de créer une boulangerie école et une unité de production de boulangerie pâtisserie. Celles-ci sont désormais en activité et certaines mères de famille ont accepté d'assurer des dépôts-ventes moyennant un petit bénéfice non négligeable pour le budget familial. Les enfants qui ne peuvent pas retourner dans leur famille sont accueillis dans des centres ou dans une ferme où toutes les religions pratiquées en Inde sont représentées. Ils sont actuellement 350. Les enfants sont scolarisés dans différentes écoles, y compris professionnelles. La danse, le chant, le théâtre traditionnels sont pratiqués en tant que disciplines artistiques mais aussi dans l'esprit d'une thérapie de groupe, et des exercices de résilience font partie des programmes.

Dès 1985, la **FONDATION VIRLANIE, aux Philippines**, a fait "éclater" son action en confiant les enfants qu'elle prend en charge à des familles d'accueil. Celles-ci, composées d'un couple avec enfants, élèvent les enfants accueillis parmi les siens. Virlanie contrôle par des visites régulières le déroulement normal de l'éducation, la scolarisation étant donnée dans les écoles du voisinage.

Comme à Nanban, l'enseignement classique ou professionnel est assuré dans des écoles situées à proximité. Des actions sont menées périodiquement auprès des autorités des administrations de la police, des prisons et de la justice afin de les sensibiliser aux difficultés des enfants qui vivent dans la rue.

En **Ethiopie, KINDU ERDATA** hébergeait quatre-vingts enfants dans plusieurs maisons d'accueil, mais l'expérience a démontré que cette manière de faire n'était pas adaptée à la demande réelle des enfants. Elle a donc été remplacée par un "soutien financier à domicile" (20 Euro par mois) pour près de deux cents anciens enfants des rues, réintégrés dans leurs familles d'origine qui n'avaient pas les moyens de les nourrir. Cette sorte "d'allocation familiale" permet de réaliser des économies d'échelle considérables en évitant d'avoir à payer le loyer des locaux, les salaires des cuisinières, les frais de fonctionnement. D'autre part, les enfants grandissent dans leur propre univers et non dans une cellule familiale artificielle ou dans un groupe d'enfants difficiles. Des visites mensuelles régulières auprès des mères et un contrôle systématique des dépenses permettent de vérifier que l'argent a bien été utilisé en nourriture, en vêtements ou en frais scolaires. Les orphelins, les enfants malades ou séropositifs, dont personne ne veut, sont accueillis dans un foyer de Kindu Erdata.

## **L'ACCROISSEMENT DU NOMBRE DES ENFANTS DANS LES RUES**

---

Ces dernières années, dans beaucoup de pays, des phénomènes et des troubles nouveaux ont jeté à la rue des milliers d'enfants.

Dans plusieurs régions d'Afrique, notamment, les guerres entre ethnies, les famines et le sida font rage. Elles font beaucoup d'orphelins, d'enfants perdus au cours d'exodes, d'enfants en fuite pour mauvais traitements, d'enfants chassés de chez eux sous le prétexte qu'ils portent malheur, qu'ils sont des "enfants sorciers". Il y a aussi les "enfants soldats" enrôlés de force et démobilisés après avoir vécu l'horreur et commis des atrocités. Ils se retrouvent tous dans la rue, où ils survivent en bandes rivales. Il faut savoir aussi que les enfants qui vivent dans la rue sont de plus en plus jeunes, que certains y sont nés de parents à peine adolescents qui leur sont inconnus dans la plupart des cas : c'est la première génération née dans la rue.

**Le nombre des enfants des rues est effarant et n'en finit pas de croître.** Les associations, les œuvres de bienfaisance, les églises ne savent plus où donner de la tête. Les gouvernements règlent d'autres problèmes qu'ils doivent trouver plus urgents. Les enfants pullulent dans les rues comme des chats sauvages qu'il faudrait apprivoiser et que trop souvent l'on ne cherche qu'à exterminer. Certaines associations nous écrivent qu'il n'est plus possible de les recueillir tous, ils sont trop nombreux, les structures d'accueil ne peuvent être multipliées à l'infini.

## METHODES ET ORGANISATIONS NOUVELLES

---

*Alors on s'organise autrement.*

En Inde, **ASHALAYAM** concentre ses efforts sur le retour des enfants dans leurs familles et, par des visites fréquentes, assure un suivi pour les aider à y demeurer.

**CAS (Catholic Action for Street Children), au Ghana**, après avoir constaté que non seulement les enfants des rues se sont multipliés, mais qu'ils sont aussi plus jeunes et se comportent différemment des générations précédentes, a décidé de s'installer dans les rues d'Accra avec les enfants. Les éducateurs y seront présents jour et nuit, prêts à intervenir, les soins seront donnés dans une camionnette qui sillonne les quartiers, l'école sera faite dans la rue ou sous un pont. Les éducateurs, les enseignants et l'équipe de direction doivent chercher le plus possible d'informations sur ces enfants et sur leur entourage et les transmettre à tous les membres de l'équipe afin que tous aient les mêmes renseignements, et qu'une approche collective de l'enfant soit assurée.

**Au Rwanda, à Kinshasa, ORPER** cherche depuis plusieurs années de nouvelles stratégies permettant d'aider un plus grand nombre d'enfants. En effet, 80% des enfants rencontrés ne peuvent espérer retourner dans leur famille, compte tenu, d'une part, des accusations de sorcellerie et, d'autre part de la pauvreté des familles. ORPER se réorganise : jusque-là c'était les enfants qui venaient à l'ORPER, désormais ORPER a décidé d'aller vers eux en concevant le projet Centre Mobile. L'idée est d'aller à la rencontre des enfants dans un minibus en visitant plusieurs quartiers de la ville, dans l'espoir d'obtenir des informations sur leurs besoins et leurs problèmes. Les objectifs principaux sont de leur assurer, pendant la nuit surtout, un peu de protection et la réduction des abus qu'ils subissent. Mais aussi de les sensibiliser sur les comportements à risque, d'assurer les premiers soins et de prendre en charge les cas d'urgence

## TRAVAIL EN RESEAU

---

On assiste de plus en plus à la mise en réseau des bonnes volontés, des savoir-faire et des compétences. Ce travail est facilité par les nouveaux moyens de communication offerts par Internet. **En RDC, le REEJER**, soutenu par ORPER, est un réseau d'associations locales créé récemment pour **l'organisation de complémentarités entre les associations**, quitte à se spécialiser par tranches d'âges, par sexes, par activités.

**Au Burkina Faso, des collaborations auxquelles participent les autorités**, ont déjà obtenu des résultats intéressants avec le soutien de **TISSONS**.

**L'OPDE**, créée il y a plus de 15 ans à Bujumbura **au Burundi**, a suscité la création de deux autres **OPDE**, l'une au Rwanda, l'autre au Congo, ainsi que trois associations pour la prise en charge des orphelins du Sida (**APECOS**). **L'ensemble fonctionne avec des principes et des règles communes, y compris les règles de gestion**. La coordination est assurée par Athanase Rwamo, fondateur de l'OPDE, qui a créé et supervise également un **Observatoire des Droits de l'enfant commun aux trois OPDE et à plusieurs autres associations**.

**AIDE et ACTION** s'est "regroupé" au sein de **PARMONDE** avec sept autres associations autour d'un même concept et d'un **code déontologique commun** concernant le parrainage.

*Hélas, partout le manque de moyens se fait cruellement sentir pour mettre en place de nouveaux modes de fonctionnement, et pour recruter des éducateurs. Mais personne ne baisse les bras. Martine BERGE.*

### AFRIQUE

**LA BELLE ETOILE au Cameroun** a accueilli en 2005 73 jeunes, 27 ont regagné leur famille où ils sont suivis tous les deux mois et 19 sont de nouveau repartis dans la rue. Deux couples d'animateurs assurent l'encadrement, l'animation et le suivi de la scolarisation ou de l'apprentissage. Les anciens apprentis habitent un saré non loin du foyer où ils viennent un jour par semaine pour améliorer leurs connaissances scolaires et le week-end pour les divertissements . E-mail : [josefina.arbizu@hotmail.com](mailto:josefina.arbizu@hotmail.com)

**PORTE OUVERTE à Djibouti** porte tous ses efforts sur la survie de ses ateliers artisanaux qui assurent aux jeunes la dignité par le travail, ainsi qu'à la défense de la cause de tous les enfants d'origine locale ou étrangère alors que l'environnement occulte les enfants étrangers. E-mail : [porteouverte@yahoo.fr](mailto:porteouverte@yahoo.fr)

**CAS au Ghana** a élaboré un plan de travail pour 5 ans dont l'objectif principal est le travail de rues et le centre d'écoute. (voir plus haut le paragraphe qui lui est consacré dans Evolution des associations) "Face à une génération d'enfants dont beaucoup sont nés dans la rue, il est primordial, afin de leur être utile, de découvrir ce qui constitue leur base fondamentale, leurs antécédents et les questions qu'ils se posent "Qu'ai-je appris en vivant dans la rue? Qui sont mes parents ? Qui dois-je écouter ? Quels sont mes amis ? Comment survivre ?" Ils ne connaissent que la culture de la rue et rien de la culture traditionnelle . Et nous, que savons-nous de la culture de la rue ? de sa hiérarchie ? Beaucoup d'enfants sont jaloux de leur liberté et ne tolèrent pas qu'on leur dise ce qu'ils doivent faire. Ils ont appris à survivre. Que devons-nous faire pour rester un bon fournisseur de services pour les enfants ?" E-mail : [ficcas@ighmail.com](mailto:ficcas@ighmail.com)

**OSEPER en RDC** accueille 125 enfants dans quatre centres d'hébergement et reçoit dans deux autres foyers des garçons et filles qui vivent dans la rue. Pour tous, OSEPER recherche la réinsertion familiale et assure écoute, hygiène, santé, alphabétisation et éducation inspirée des principes éducatifs de la Congrégation des Serviteurs de la Charité.

A ceux qui ont plus de 16 ans des ateliers dispensent une formation professionnelle.

E-mail : [matarrese.guido@guanelliani.it](mailto:matarrese.guido@guanelliani.it)

**CENTRE DE VIE POUR TOUS (CVT) en RDC** cultive, avec les jeunes pris en charge, un terrain de 2,5 hectares ce qui permet à la fois de les nourrir et de subvenir à leurs besoins par la vente des surplus. Un projet de vente d'insectes à but ornemental ou pour des collections est en cours de réalisation. Des entretiens avec les jeunes les sensibilisent à la nécessité de l'hygiène et au danger des maladies sexuellement transmissibles ainsi qu'à des règles de bonne conduite (éviter le vol). Les parents sont rencontrés et informés des dangers que court leur enfant dans les rues. À noter que CVT n'a aucun personnel salarié et que ses activités sont toutes assurées par le bénévolat, ce qui n'est pas toujours facile. E-mail : [cvtcdc@yahoo.fr](mailto:cvtcdc@yahoo.fr)

**FIDESCO-RWANDA** n'a pas réussi à obtenir des autorités l'autorisation de poursuivre son projet de taxi-vélo qui venait de démarrer. On imagine la déception des jeunes conducteurs. Un autre espoir cependant : un programme de collaboration avec l'UNICEF est en bonne voie. Au cours de l'année 2005, sur les 80 enfants rencontrés dans la rue, 60 sont venus régulièrement au centre pour suivre des cours d'alphabétisation ou de rattrapage. En fin d'année, seulement 46 d'entre eux vont entrer à l'école primaire et rejoindre les 123 enfants que suivis dans différentes écoles. 16 sont dans le secondaire et un est étudiant à l'Université. 9 suivent une formation professionnelle. 74 sont rentrés dans leur famille. En tout 277 enfants ont été bénéficiaires du travail de l'équipe de FIDESCO. E-mail : [jmsttwambazemungu@yahoo.fr](mailto:jmsttwambazemungu@yahoo.fr)

## AMERIQUE LATINE

**CASA DO MENOR au Brésil** a bouclé son projet "Construire la citoyenneté" auquel ont participé les 120 familles impliquées. Désormais plusieurs boutiques et ateliers, ainsi que des boulangeries sont en activité. Pour les jeunes, un soutien scolaire, des jeux et la capoeira sont en place. Des conférences sont données sur le Sida, les MST, les grossesses pour les adolescentes, etc. Des cours d'alphabétisation pour adultes et pour des jeunes sont organisés. Tous les enfants concernés par le projet ont progressé dans leurs études et réussi leurs examens. Les autres familles témoins, non encore concernées, reprennent courage et espoir pour l'avenir. Un centre de formation professionnel et un jardin d'enfants viennent d'être inaugurés.

E-mail : [casamkt@casadomenor.org.br](mailto:casamkt@casadomenor.org.br)

## ASIE

**CHILD PROTECTION CENTERS AND SERVICES (CPCS) ex-Chandrodaya au Népal** a organisé en liaison avec CWIN un camp d'hiver pour les enfants des rues du 20 décembre au 20 février. Des activités très variées sont proposées à des centaines d'enfants qui trouveront au camp un abri au cours de cette saison si froide. De plus ils auront l'occasion de développer leurs capacités et leurs dons divers. La collaboration avec CWIN et d'autres acteurs sociaux renforceront l'efficacité de nombreux programmes et pourraient être à la base d'autres actions en commun dans l'avenir. E-mail : [contact@cpcs-nepal.org](mailto:contact@cpcs-nepal.org)

**CAMELEON aux Philippines** a pris en charge 60 filles en 2005, 30 d'entre elles ont réintégré leur famille et 30 sont hébergées au centre. Un second centre est en construction, 15 filles de plus pourront y habiter en 2006, elle seront 30 en 2009. L'aide éducative a bénéficié à 100 enfants. L'objectif est d'une part de supprimer le travail des enfants pour les envoyer à l'école, et d'autre part, de rendre les familles autonomes et responsables par une formation professionnelle des parents et le développement de mini projets générateurs de revenus. La ferme donne du travail à certaines familles, couvre les frais d'exploitation, fournit des denrées alimentaires au centre.

E-mail : [cameleon@philwebinc.com](mailto:cameleon@philwebinc.com)

## EUROPE

**VOIX LIBRES en Suisse et en France**, créée en 1996, agit en Bolivie dans les bidonvilles, les prisons, les dépôts d'ordures de Potosi, Cochamba, Oruro et s'occupe des enfants des rues à La Paz. Son objectif principal est l'éducation, la formation des enfants défavorisés et l'éradication du travail des enfants dans les mines. En 10 ans, 107 projets ont été réalisés. La plupart des coordinateurs sont d'anciens enfants défavorisés maintenant scolarisés et diplômés. 65 000 micro-crédits ont été accordés aux plus pauvres, notamment dans les prisons et 15 entreprises équitables ont été créées. Nombre de bénévoles : 200, nombre de salariés : 1.

E-mail : [voixlibres@voixlibres.org](mailto:voixlibres@voixlibres.org)

**LE SILLAGE en France** renonce à envoyer du matériel en Haïti et s'organise autrement : la construction sur place de bateaux ou de filets de pêche coûte moins cher et procure du travail aux populations locales.

E-mail : [aj.lefloch@free.fr](mailto:aj.lefloch@free.fr)

**AMIS DES ENFANTS DU MONDE (AEM) en France** travaille notamment aux Philippines en liaison avec ERDA. La philosophie des projets est que le développement ne peut être durable que si les populations s'y impliquent. C'est ainsi qu'ERDA travaille avec plus de 180 associations partenaires rigoureusement sélectionnées et visitées ce qui permet d'étendre son action à un plus grand nombre d'enfants. Un programme de micro-crédit a été mis en place, une petite somme permettant de démarrer une petite activité et engendrer un processus de croissance.

E-mail : [contact@amisdesenfantsdumonde.org](mailto:contact@amisdesenfantsdumonde.org)

**ATELIERS SANS FRONTIERES** en France, de retour d'un chantier mené au Brésil, organise un 5<sup>ème</sup> chantier d'échange entre des jeunes défavorisés de la région parisienne et Ashalayam à Calcutta. Au programme, la construction d'une cuisine et l'aménagement ainsi que l'équipement de deux espaces multimédia. Les jeunes des deux associations manifestent beaucoup d'intérêt pour ce type d'échange.

E-mail : [contact@ateliersansfrontieres.org](mailto:contact@ateliersansfrontieres.org)

## **REPPER**

110, avenue du Roule – 92200 NEUILLY-sur-SEINE  
Téléfax : 33 (0) 1 47 22 71 73 – E-mail : [martineberge@club-internet.fr](mailto:martineberge@club-internet.fr)

*REPPER est édité par l'association Construire (siège social : 16 rue de la Glacière – 75013 PARIS)*